

Violée parce que française ? Impossible, le racisme anti-Blanc n'existe pas pour le médiatisé Fassin

écrit par Yann Kempenich | 3 février 2018



Eric Fassin, l'intellectuel antiraciste non-racisé anti-antiraciste anti-Blanc le plus présent dans les médias ([Wikipédia](#))

« Le racisme est un phénomène de domination sociale, donc, par

définition, il ne peut pas être symétrique ».

« Parler de racisme anti-Blanc est donc absurde » explique doctement au Point Éric Fassin, sociologue spécialiste des questions raciales à l'université Paris VIII.

http://www.lepoint.fr/societe/une-association-reveille-le-debat-sur-le-racisme-anti-blanc-02-02-2018-2191529_23.php

Alors là, comme spécialiste multi-diplômé et polymédiatisé, Eric Fassin en tient une sacrée couche.

Défenseur farouche de la « non mixité », il est donc doublement masochiste en tant qu'homme et en tant que blanc. La haine de soi à l'état pur.

Ou bien une Femen Noire se cache dans ce corps d'Apollon cérébral, ou bien ce type est, depuis 1980, rétribué par les services secrets zimbabwéens de Mugabe.

« Lorsqu'on parle de racisme anti-Blanc, on revendique une conception purement individualiste, alors que le racisme repose sur des rapports sociaux ».

Autrement dit, un Blanc, en France, ne peut accuser de racisme un Noir ou un Arabe sous prétexte qu'il exercerait une « domination » sociale sur eux. Même le plus modeste des ouvriers ? Même lui.

Cette gauche enduite de moraline, autrefois aux avant-gardes de la défense du prolétariat, lui crache dessus désormais après l'avoir abandonné à la mondialisation heureuse.

Autrefois, la bourgeoisie était l'ennemi à abattre. Maintenant, pour la gauche des beaux quartiers et les bobos hipsters du village planétaire, c'est l'ouvrier.

Qui ne vibre pas à l'écologie pastèque punitive. Qui ne prend

pas sa trottinette électrique pour aller bosser dans les rares hauts-fourneaux d'Arcelor-Mittal. Qui ne mange pas végétarien. Qui ne partage pas son coron avec le migrant de 16 ans.

Et puis cet empaffé d'ouvrier Blanc vote mal : au lieu du parti à la rose, c'est le FN qu'il choisit désormais.



Mais le pire, c'est que les quelques Blancs survivant dans les zones tribales françaises osent se plaindre de racisme ! Rires gras à Libé et Médiapart...

Objet du courroux du CSP+ Eric Fassin : la naissance d'une association, l'[OLRA](#) (Organisation de Lutte contre le Racisme Anti-Blanc) créée en janvier par Laurent de Béchade.

« *Laïque, apolitique, et indépendante* », elle se donne pour double objectif « *d'apporter une aide aux victimes de racisme anti-blanc et de dénoncer tout acte ou discours qui contribuerait à l'alimenter* ».

Ce qui a motivé sa création ?

Les dérives de l'antiracisme racisé : « camp d'été

décolonial » en 2016, festival « afroféministe » et organisation d'ateliers « en non-mixité raciale » (qui ont cours à l'université Paris 8, chez le sociologue Eric Fassin, donc) ainsi que la polémique née de la demande de retrait des statues de Colbert dans les lieux publics

Ou le concept américain de « *privilège blanc* » qui permet « de désigner l'homme Blanc comme l'opresseur des « racisés » alors qu'on ne le considère ni ne le représente jamais comme victime potentielle ou effective de racisme ».

Caractéristique « d'ailleurs mise en scène dans les vidéos illustrant la campagne gouvernementale « Tous Unis Contre la Haine » où l'on fait porter aux Blancs le rôle d'agresseurs racistes mais jamais celui de victime ».

Laurent de Béchade précise bien qu'il en appelle « à tous les bénévoles du militantisme antiraciste, qu'elles que soient leurs orientations politiques ou leur couleur de peau ». En tentant de rassurer Le Point que « des extrémistes soutiennent notre cause, comme le Front national, mais on veut s'écarter de cela. »

Malgré tout, hurlement d'épouvante, cris d'effrois, indignation chez les professionnels de l'antiracisme officiel.

« C'est gagesque, lunaire ! Défendre l'existence du racisme anti-Blanc, c'est rendre service à l'extrême droite. Cette association est à l'opposé de la lutte antiraciste » s'étrangle Dominique Sopo, président de SOS Racisme.

Et puis, l'association s'est grillée en donnant une interview au "site classé à l'extrême droite boulevard Voltaire". Mieux valait, en effet, disposer d'une tribune à Libé ou au Monde pour obtenir l'aval de la bien-pensance.

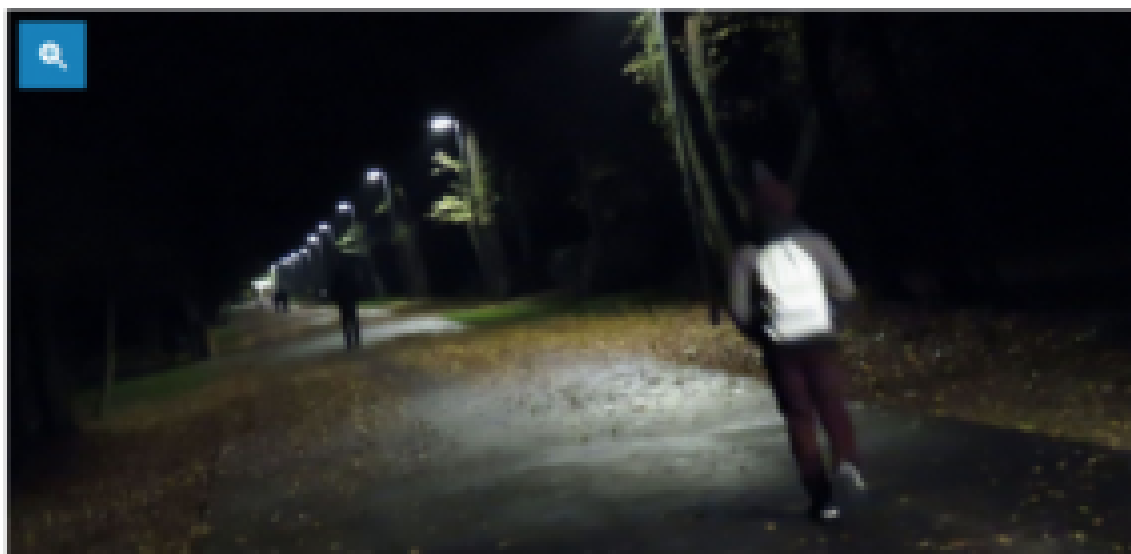
Plus doctement, [Carole Reynaud Paligot](#) (à l'origine de l'exposition « *Nous et les autres, des préjugés au racisme* », au musée de l'Homme en 2017) excuse les actes racistes anti-Blancs car « *perpétrés par des personnes stigmatisées qui expriment leur frustration par un rejet de l'opresseur* ».

« *On appelle cela le retournement stigmaté* », explique cette sommité multi-diplômée.

Pourtant, des stigmatés d'un racisme anti-Blanc, cette jeune femme française de souche, violée et torturée par un gang de barbares turcs et marocains, en portera toute sa vie.

Evry : un ado violeur récidiviste jugé pour des sévices d'une violence inouïe

© Le Parisien | Paris | 30 mars 2014 | 14h30



Le Parisien relate cette épouvantable affaire :

« *Le 30 mars 2014, une jeune femme de 18 ans sortant de la gare d'Évry-Courcouronnes avait été entraînée dans le parc des Coquibus par quatre jeunes âgés de 13 ans à 18 ans. Là elle avait été victime de viol, tortures et actes de barbarie. Le meneur, qui avait écopé de 30 ans de réclusion en première*

instance, est jugé en appel ce mercredi (NDA : 31 mai 2017)».

« Ses trois complices, âgés de 13 ans à 15 ans, avaient écopé de cinq à sept ans de prison devant le tribunal ».

La victime subira une nuit « Orange mécanique », l'ultra violence des zones de non-droit (qui n'existaient pas pour Manuel Valls...) :

« Le calvaire que la victime a subi cette nuit-là est insoutenable. Il est 1 heure du matin et la jeune femme rentre d'une soirée à Paris en RER. Elle arrive à la station Évry-Courcouronnes. En sortant de la gare, quatre jeunes l'encerclent. Le meneur lui demande son téléphone portable. Les trois autres ont une bombe lacrymogène, un tournevis et un brise-vitre. Le chef la fouille, lui dérobe des bijoux et commence ses attouchements sexuels ».

« Puis ils entraînent la jeune femme derrière un talus, la déshabillent tout en la frappant et la violent. Une personne approche, alors l'accusé rhabille la jeune femme et l'emmène dans le parc des Coquibus. Là, ils abusent à nouveau d'elle, à tour de rôle et à plusieurs reprises chacun, tout en lui donnant des coups de bâton et en écrasant leurs cigarettes sur elle. Les tortures, les humiliations et les actes indicibles des quatre hommes, ne font alors que commencer. Ils ne la relâchent qu'aux environs de 5 heures du matin en la menaçant de mort si elle les dénonce. Deux automobilistes découvrent la victime errant dans la rue, le visage tuméfié ».

Bon, un viol de groupe par des jeunes de 13 à 18 ans, en banlieue, c'est banal. Pas de quoi faire un fromage, juste un encart dans la rubrique « faits divers » des médias qui s'évertueront à changer le prénom des agresseurs en « M. », « Y. » ou, plus vicieux, en « Bernard » ou « Marcel ».

Oui, sauf que là, les agresseurs, identifiés et arrêtés, avaient avoué aux enquêteurs, des motivations racistes anti-Français, « en admettant avoir demandé à la victime ses

origines ».

Pour le procureur d'Évry, les enquêteurs allaient droit dans le mur (des cons ?), tous ces éléments étaient faux puisqu'on lui avait dit que le racisme anti-Blanc n'existe pas (de plus, le père de la victime, en plein syndrome de Stockholm, voulait « éviter toute récupération politique »).

<http://www.leparisien.fr/evry-91000/evry-un-ado-violeur-recidiviste-juge-pour-des-sevices-d-une-violence-inouie-30-05-2017-6999996.php>

Problème : le meneur avait indiqué en garde à vue : « **Quand je sortirai** (NDA : de prison, car il avait déjà été condamné pour le viol du fils d'un sous-officier de gendarmerie puis libéré sans contrôle deux ans après) **je niquerai la France.** » **Un complice, avait pour sa part, reconnu s'en être pris à cette jeune fille « parce qu'elle est française et qu'il n'aime pas les Françaises ».**

[Valeurs Actuelles](#) ajoutait, à l'époque, des précisions que le Parisien feint d'ignorer :

« Lors de leurs interrogatoires, et sur ce que l'on a pu savoir de l'enquête, les mineurs n'auraient pas formulé le moindre remords. Au contraire, ils ont exprimé leur haine : **oui, ils n'auraient pas touché la jeune fille si elle avait été turque ;** oui, ils l'ont agressée parce qu'elle était française et que « les Français sont tous des fils de pute ».

Et, chose jamais vue, « le juge qui les a fait incarcérer les a mis en examen pour viol en réunion et barbarie, mais aussi, plus rare, pour racisme ».

Cette jeune femme française, complètement détruite à 18 ans par quatre soudards de la « diversité » conquérante, à peine plus âgés qu'elle, n'ira certainement pas s'inscrire en « [MASTER d'Études de genre](#) » à Paris 8-Vincennes, tenu par Herr Professor Eric Fassin.

De toute façon, leurs [ateliers non-mixtes](#) sont interdits aux blanches.



Eric Fassin, dans une posture très daechienne d'esprit